

« Un geste pour un sourire »

Je m'appelle Marine, j'ai 16 ans. Je vis à Rousson un petit village de trois mille habitants dans le sud de la France, près d'Alès, dans le Gard. Cette année, je suis en troisième. Et oui, je redouble ma troisième mais ce n'est pas grave au contraire c'est une chance pour moi et je suis plutôt contente. Je vais au collège Jean Baptiste Dumas à Salindres, c'est une petite ville près de chez moi où je pratique aussi un sport que j'adore : le basket. J'en fais tous les mercredis soirs dans un club et le samedi nous avons des matchs dans divers endroits de la région. Je suis contente car nous sommes quatrième du classement ! Aujourd'hui je vais vous raconter ma propre expérience de l'engagement, de ce qui est ma passion et qui me motive dans la vie.

Il y a maintenant trois ans, le 25 Mars 2004 alors que j'étais en cinquième, une journée des associations fut organisée pour tous les élèves du collège. Cet événement avait pour but de nous sensibiliser à l'engagement et à l'implication envers les autres mais aussi d'inciter les jeunes à s'engager et à participer à des actions qui ont un sens pour eux et pour les autres dans un cadre associatif.

Différents thèmes ont été abordés au cours de cette journée-là : la citoyenneté, l'humanité, la solidarité, l'environnement et les sciences, la culture, l'économie, le sport, l'Europe et la francophonie. Nous avons pu découvrir différents organismes aux objectifs divers comme : « Opération brioche », « les restos du cœur », « l'AAPEI », « Emmaüs », « Tedac et terre des enfants », « la Ligue contre la violence routière », « la Falep » et bien d'autres.

Il a été mis à notre disposition des bulletins de participation au concours « Envie d'agir » qui consiste à récompenser au niveau régional puis national, les jeunes de 11 à 30 ans qui désirent s'engager dans un projet bénévole où les meilleurs d'entre-eux sont alors encouragés financièrement.

Avec ma copine Julie nous avons décidé de tenter notre chance. Animées par l'idée de nous sentir utiles et d'aider les autres, nous voulions créer une association. Toutefois, nous ne savions pas encore comment nous y prendre. Quelques jours après ces rencontres une de nos amies est décédée après une longue période de coma. Ses parents et sa famille ont beaucoup souffert et cela n'a pas été facile tous les jours. Pour Julie et moi, cet événement funeste a été l'élément déclencheur et c'est ainsi que nous avons décidé que

notre association ou du moins notre projet associatif consisterait à rencontrer les enfants malades dans les services pédiatriques en milieu hospitalier.

Distraire les enfants hospitalisés leur faisant oublier pendant un petit moment leur hospitalisation était devenu notre objectif ! Enfin nous finalisons notre désir de nous rendre utiles et de mettre un peu de notre énergie au service des enfants.

J'en ai beaucoup parlé avec mes parents qui eux n'étaient pas contre notre idée mais n'y croyaient pas vraiment. Nous étions jeunes et nous nous lasserions vite, pensaient-ils. Donc ils nous ont laissé faire sans trop nous aider. Nous sommes allés récupérer un bulletin de participation auprès du principal du collège qui nous a proposé son aide. Avec lui nous avons choisi le nom de notre projet que nous allions appeler : « *Un geste pour un sourire* ». Nous voulions faire un geste pour les enfants qui parfois vivent leur hospitalisation difficilement. Notre mission : Faire éclater le sourire sur leurs visages et faire briller leurs yeux de joie. Quelques semaines après avoir envoyé notre participation, nous avons reçu une lettre au collège et à notre domicile : nous étions récompensées de cinq cents Euros pour le concours au niveau régional et ce prix nous permettait de participer au concours national.

Nous avons présenté notre projet à toute la classe. Julie et moi avons ensuite pris contact avec une institutrice et une animatrice au foyer des enfants malades de l'hôpital « Arnaud de Villeneuve » de Montpellier. Avec les cinq cents Euros nous avons pu financer, le vingt deux Juin 2004, le déplacement en car à « Arnaud de Villeneuve » de notre classe musicale pour la kermesse du service pédiatrie.

Au collège nous avons fait une récolte de jeux, jouets et peluches en bon état pour les offrir aux enfants lors de notre visite à l'hôpital de Montpellier. Durant la kermesse nous avons joué avec les enfants, les avons maquillés et avons ensuite chanté une dizaine de chansons.

Un mois après, nous avons reçu une seconde lettre et à notre grande surprise nous avons gagné deux milles Euros. Nous avons été le « coup de cœur » de la présidente du concours qui se prénomme Nâdiya la célèbre chanteuse de R'n'B. Nous avons été invitées à Paris au cirque d'hiver pour la remise des prix et trophées. Etant la représentante de l'association, je me suis vue remettre par Nâdiya et Jean François Lamour, le ministre de la jeunesse et des sports et de la vie associative, un trophée et un diplôme. Suite à notre remise des prix ou nous avons été filmés tout au long de la soirée, nous avons été interviewés et nous sommes passés à la télé et oui rien que ça... sur la chaîne : Euréka de TPS.

Lors de cette remise des prix, nous avons fait connaissance de plusieurs jeunes de notre âge qui eux aussi avaient pour projet de créer leur propre association. Soizic, âgée de 14 ans, voulait lutter contre la discrimination physique au collège et Khaoutar, âgé de 14 ans voulait partir au Maroc avec ses amis dans le but d'apporter du matériel scolaire à des enfants. Toutes ces rencontres ont été très enrichissantes pour nous.

Avec les deux mille Euros nous avons pu créer l'association. Etant mineures toutes les deux nous ne pouvions occuper aucun poste à responsabilité c'est donc ma mère qui a été élue présidente de notre petite association, Julie secrétaire, sa maman trésorière et moi vice présidente. Par la suite, nous avons acheté des jeux et jouets pour l'hôpital d'Alès mais aussi des cadeaux pour les enfants et un ordinateur portable que nous déplaçons plus facilement dans les chambres des enfants hospitalisés afin qu'ils puissent jouer à divers jeux multimédias adaptés à leurs âges.

Quelques mois plus tard nous avons été contactés par différents magazines : « Closer », « Version Femina », « Midi Libre » et « La gazette de Nîmes ». Après nos diverses parutions, nous avons reçu quelques lettres de personnes des quatre coins de la France nous félicitant et nous proposant des jeux, et jouets pour l'hôpital. Nous avons été obligé de refuser car, faute de moyens, nous ne pouvions pas aller les récupérer étant donné la distance. Nous avons fait, une fois l'association créée, une demande de subventions dans un hypermarché d'Alès où le directeur nous a gracieusement offert une somme de trois cents Euros en bons d'achats pour acheter des jeux et jouets supplémentaires. Nous avons sollicité la mairie de Rousson qui nous a accordés une somme de deux cents Euros avec laquelle nous avons acheté de nombreux jeux que nous avons installé dans la salle d'attente du service pédiatrie d'Alès.

Fin 2005, nous avons remporté le prix « Servir » destiné à récompenser et mettre à l'honneur une personne qui s'est mise au service de la collectivité et qui illustre ainsi la devise du Rotary (Club International) « Servir d'abord ». C'est une association qui a pour but de reverser de l'argent à d'autres associations. Une soirée a été organisée par le rotary club pour nous remettre le prix en compagnie de mes parents où nous avons reçu sept cent cinquante Euros. De nombreux lots pour l'hôpital ont encore été achetés comme des jeux vidéo ou des cassettes. Nous aurions aimé créer, dans le service pédiatrie de l'hôpital d'Alès, un grand aquarium dont le rôle aurait été de rendre le service plus attractif, plus accueillant pour les enfants et de tromper un peu leurs longues journées d'attente. Malheureusement notre projet n'a pas pu se réaliser en effet une nouvelle loi interdisant les aquariums et tous autres animaux dans les hôpitaux en a empêché l'aboutissement. Nous

avons longuement parlé avec le chef de pédiatrie de l'hôpital d'Alès et nous avons choisi, avec le reste de la subvention de changer toutes les cassettes du service en DVD pour plus de facilité, certaines commençaient à être vieilles et ne fonctionnaient plus très bien.

Les enfants disposent de télévisions que nous pouvons emmener dans les chambres pour qu'ils puissent regarder des cassettes ou jouer à des jeux vidéo. Nous avons aussi remplacé les magnétoscopes par quatre lecteurs DVD. Avec Julie nous effectuons de plus en plus de démarches pour obtenir d'autres subventions qui nous permettraient de faire l'acquisition d'un matériel vidéo plus moderne, plus pratique et plus accessible pour les enfants mais malheureusement de moins en moins d'organismes nous répondent. Nous allons tous les mercredis de 14 heures à 17 heures rendre visite aux enfants de l'hôpital d'Alès et nous égayons leurs après-midi.

Le chef de service nous indique les enfants que nous pouvons aller voir sans nous parler de leur maladie et nous partons alors à la rencontre de ces enfants en frappant aux portes des chambres. Nous leur présentons d'abord notre association et nous leur proposons des jeux ou bien on leur amène une télévision avec des DVD et des jeux vidéo. Peluches, jeux, jouets ... Nous offrons toujours un petit joujou à la fin de notre journée à tous les enfants que nous avons rencontrés. Quelle satisfaction de jouer au père Noël de temps en temps ! A l'hôpital d'Alès les enfants ne restent pas longtemps donc on ne voit jamais les mêmes. Mais ne pas les revoir est preuve qu'ils n'ont pas de maladies graves et nous en sommes contentes. Julie et moi avons le contact assez facile ce qui nous avantage pour aller vers les enfants lorsque certains ne veulent pas parler ou sont timides.

Nous avons beaucoup d'émotions surtout avec les plus petits. Je me souviens d'une petite fille de cinq ans qui pleurait parce qu'elle ne voulait pas que l'on parte. C'est triste et en même temps tellement émouvant ! Ou encore, notre rencontre avec un petit garçon Kéwan de deux ans et demi qui lorsqu'on jouait avec lui se précipitait dans nos bras pour nous embrasser et nous faire un câlin. Ça fait très chaud au cœur et nous encourage à continuer nos actions. Ces après-midi-là nous font oublier tous ces moments de découragements qui peuvent survenir quelques fois sur le parcours associatif.

Dernièrement, j'ai été contactée par une personne voulant nous aider dans nos démarches et demandes de subventions car notre budget s'épuise doucement. Julie a elle aussi été contactée par une dame qui faisait le clown il y a quelques années dans les hôpitaux. Elles nous ont proposé de devenir membre de l'association pour y rajouter un peu de diversité en proposant des idées et de nouvelles animations aux enfants. Nous nous sommes rencontrés quelques semaines après à l'hôpital et avons constaté que les enfants

hospitalisés se sentaient moins à l'aise avec des adultes qu'avec nous. Le chef pédiatre a longuement parlé avec nous sur ce sujet et deux personnes de plus ne l'enthousiasmaient pas vraiment dans un si petit service. Nous avons décidé d'un commun accord que ces deux personnes nous aideraient plutôt aux niveaux des démarches.

Il y a quelques mois nous avons mis en place un site qui permet de nous découvrir tout au long de nos étapes, de nos actions.

Nous avons reçu une lettre inattendue du conseil municipal de notre commune qui nous attribue pour la deuxième fois une subvention de deux cent euros. C'est une joie pour nous de calculer à quoi consacrer notre nouveau budget pour pouvoir égayer et surprendre une fois de plus les enfants.

A côté de chez moi une maison de retraite se construit. Nous avons donc décidé, Julie et moi d'élargir les objectifs de l'association en intervenant et en proposant différentes activités aux résidents de la maison. Ceci pourrait nous permettre à l'heure où effectivement nos aînés se retrouvent souvent seuls, de leur apporter un sourire, une amitié, une étincelle de jeunesse.

Nous sommes beaucoup encouragées par les familles des enfants qui nous félicitent pour tous ces moments que nous consacrons à une telle œuvre pour notre âge. Le personnel médical aussi est très content de nous et nous félicite aussi. Au début, ils redoutaient que nous soyons trop jeunes pour assumer une telle initiative mais ils se sont vite rendus compte que ce n'était pas le cas. Mes parents eux n'imaginaient pas que cela durerait et que nous en arriverions là. Comme dit maman « on ne connaît pas forcément de quoi peut être capable quelqu'un de très motivé ! ». Maintenant mes parents parlent beaucoup de nous autour d'eux car c'est pour eux une fierté et moi je suis plutôt contente ! Au bout de trois ans nous continuons toujours et nous ne risquons pas d'arrêter. Sur le plan personnel, la création de notre association nous a apporté beaucoup en effet. Les démarches que j'ai accomplies m'ont permis de prendre confiance en moi, de m'épanouir, de mieux m'exprimer de faire l'expérience de l'humilité et du don de soi. Au contraire de certains adolescents de mon collège, je me sens plus mature et considère différemment les futilités de la vie collégienne qui ne sont rien au regard de ce que peuvent ressentir les enfants malades ainsi que leurs familles. J'arrive à relativiser tous mes petits malheurs ou bobos de tous les jours et je positive beaucoup plus. Grâce à tout cela, je m'implique plus dans la citoyenneté et la conscience sociale. De plus, j'ai pu affirmer mon projet d'avenir, « devenir Infirmière » et continuer à servir les autres. Je suis persuadée que l'engagement dans une association aide à l'épanouissement personnel et l'expression de soi. C'est en

plus une expérience formidable à vivre pour toutes les personnes de tous les âges et de tout rang social que je conseille fortement à tous !